

YVES CANADA

(Suite et fin).

Yves n'oubliait pas sainte Anne ; il la priait toujours et, à mesure qu'il devenait plus homme, sa confiance toute filiale grandissait avec l'énergie de sa foi. Dans son zèle pour la gloire de notre Patrone, il désirait remplacer par une église plus digne d'elle l'oratoire de planches que la violence du vent avait déjà renversé.

Comment faire ? Il y avait bien, près de là, un champ à l'abri des crues du fleuve. Mais Canada n'était pas riche et les missionnaires étaient pauvres.

Le propriétaire du champ, un riche laboureur, se nommait Etienne Lessard ; c'était un Breton, du pays de Vannes peut-être.

Comptant sur les offrandes des pèlerins, Yves alla le trouver, et lui exposa l'affaire.

— Voulez-vous vendre votre champ ? — Oui, si nous arrivons à nous mettre d'accord. — Hélas ! — Je comprends : vous avez plus de zèle que de fortune, mon pauvre Canada. Mais vous êtes fort, brave, bon chrétien... et Breton. Tenez, ajouta-t-il en souriant, je n'ai qu'une fille ; si vous le voulez, elle est à vous avec tous mes biens, et vous bâtirez la chapelle.

Canada écoutait cette proposition, qui le prenait à l'improviste — probablement. On a dit « qu'il était capable de tous les dévouements, même de se marier par amour pour sainte Anne. » En dépit de cette spirituelle boutade, j'aime à croire que, en cette circonstance, il n'eut pas à se dévouer.

Tout fut décidé : le mariage et la pose de la première pierre. Quelques mois plus tard, le 26 juillet 1660, la double cérémonie eut lieu dans ce désert qui allait se peupler et devenir célèbre. De tous les points de la colonie, étaient accourus des pèlerins, et, à leur tête, Mgr de Montmorency-Laval, le saint Pontife qui bientôt, nous l'espérons, sera mis sur les autels. Providentielle coïncidence ! Au berceau de Sainte-Anne de Beaupré, comme à celui de Sainte-Anne d'Auray, il y eut un évêque plein d'amour pour la *Bonne Mère* ; et aujourd'hui, après plus de deux siècles, les évêques de ses deux basiliques se font gloire aussi d'être les propagateurs de son culte et les plus fidèles de ses pèlerins.

Vraiment la fête fut belle ce jour-là ! Après la cérémonie liturgique et les chants mille fois répétés en l'honneur de notre sainte, voici que tout à coup retentit un air de bombarde, un de ces chants populaires, les jours de noces, dans les campagnes bretonnes.

C'est que, le matin même, levant l'autel de sainte Anne, l'évêque avait uni le brave Canada et l'héritière du vieux Lessard. La bonne sainte avait dû sourire à cette chrétienne union. Le soir